

TD1 - MÉTHODOLOGIE DE LA DISSERTATION

Sujet : « Abaissement ou renforcement des frontières depuis le début des années 1990 ? »

En 2007, Michel Foucher, géographe spécialiste des frontières, publiait *L'obsession des frontières*. Il y écrit « *Les frontières sont du temps inscrit dans l'espace ; elles restent des buttes-témoins du passé ou des fronts vifs.* »

Le terme frontière est polysémique : la frontière est une ligne de partage entre deux territoires mais aussi une interface. La frontière est une discontinuité géopolitique. Le processus d'abaissement désigne le fait que les frontières perdent de leur utilité et de leur efficacité. Au contraire, le renforcement signifie qu'elles deviennent de plus en plus utiles et efficaces. Le cadre temporel du sujet « depuis le début des années 1990 » fait référence à la phase contemporaine de la mondialisation, débutée avec l'implosion de l'URSS et la fin de la Guerre froide.

Il faut montrer que les deux phénomènes, effacement et résurgence des frontières, sont concomitants depuis le début des années 1990. Le monde actuel signifie-t-il la fin des frontières, effacées par la mondialisation libérale, ou bien la frontière reste-t-elle une grille fondamentale de lecture et d'organisation du monde du XXI^e siècle ?

Après avoir analysé le processus d'affaiblissement que les frontières connaissent dans le contexte de la mondialisation contemporaine, on verra que ces frontières restent néanmoins toujours vivantes et utiles. Enfin, on montrera que les frontières constituent une protection fondamentale dans un monde en proie à des conflits et des risques.

La mondialisation contemporaine conduit par essence à un abaissement des frontières : elles ne constituent plus des limites étanches entre les territoires.

La mondialisation libérale se joue des frontières, du fait de la libéralisation des échanges mondiaux qui permet aux flux de traverser aisément les frontières. Les flux d'informations relient des zones éloignées de la planète en une fraction de seconde, comme l'envoi d'un courrier électronique. Les risques sanitaires, climatiques et terroristes sont mondialisés : c'est le cas de la pandémie de Covid-19. La mondialisation informelle est de plus en plus importante : elle fait circuler clandestinement des drogues, des armes et des migrants clandestins, notamment en mer Méditerranée.

Les frontières sont remises en cause par les acteurs de la mondialisation. Les penseurs libéraux, partisans d'un monde ouvert et dérégulé, appellent à un abaissement des frontières : c'est le cas du français Alain Minc, conseiller politique et essayiste. Les firmes transnationales, acteurs clés de la mondialisation, s'opposent aux frontières pour stimuler les échanges commerciaux (comme la compagnie de porte-conteneurs CMA-CGM). Des courants altermondialistes, comme SOS Méditerranée, s'opposent aussi aux frontières : elles constituent une négation des droits humains.

L'espace frontalier devient un lieu essentiel de la mondialisation, une interface qui relie les territoires, les économies et les sociétés entre eux. C'est particulièrement vrai dans les zones franches, ces espaces où les taxes et droits de douanes ont été abaissés afin d'attirer des investisseurs étrangers (comme à Djibouti, qui a aménagé la plus vaste zone franche d'Afrique avec l'aide de la Chine) ou encore dans les zones transfrontalières, ces zones de contact entre plusieurs États par le biais de flux transfrontaliers (région autour de Genève et du Lac Léman, entre la France et la Suisse). Du fait de leur dynamisme, ces zones deviennent des lieux stratégiques pour les villes et les régions qu'elles côtoient.

Pour autant, les frontières physiques entre les États n'ont pas totalement disparu.

Depuis le début des années 1990, la prolifération des États, les contentieux frontaliers, les murs, les tensions protectionnistes se multiplient démontrant que les frontières restent bien vivantes.

Depuis la fin de la Guerre froide, les frontières se sont multipliées. Le monde est structuré par 250 000 kilomètres de frontières politiques terrestres. Ceci est lié à la prolifération des États, liée à l'implosion de l'URSS, qui a donné naissance à 15 nouveaux États. Le phénomène affecte aujourd'hui aussi l'Afrique, avec la création d'États comme le Soudan du Sud (2011).

Les contentieux frontaliers se multiplient. Malgré les dispositifs de régulation, leur règlement reste difficile : en mer Égée, les tensions sont vives entre la Grèce et la Turquie, qui prospecte pour mettre au jour des réserves gazières. Les guerres commerciales et le protectionnisme sont une remise en cause du libre-échange et constituent une forme de frontière : en 2019, Trump lance une guerre commerciale contre la Chine qui réplique en augmentant ses droits de douane.

Les murs montrent le renforcement des frontières physiques dans le monde. Il existe aujourd'hui 75 murs érigés sur des frontières dans le monde. Le mur est la forme la plus extrême et la plus aboutie de la « frontière » dans son sens premier, ligne de front et de fracture. Les plus connus restent sans aucun doute celui séparant les États-Unis du Mexique, la DMZ intercoréenne ou encore la barrière de séparation entre Israël et les territoires palestiniens.

Ces exemples illustrent le rôle fondamental des frontières comme moyens de protection.

Dans un monde en proie à de nombreux dangers, la frontière est vue comme une protection, un outil de contrôle d'une mondialisation dérégulée et porteuse de risques exacerbés.

Dans le contexte de la mondialisation, le réflexe est au repli sur soi pour de nombreux États et de nombreuses nations : le monde se referme sur lui-même. C'est ce que montrent Bertrand Badie et Michel Foucher dans *Vers un monde néo-national ?*, paru en 2017. Au nationalisme de protection clamé dans les pays développés (protection contre la « vague migratoire » dans l'Union européenne ou aux États-Unis) fait écho un nationalisme d'affirmation des pays émergents qui entendent affirmer haut et fort leur souveraineté (annexion de la Crimée orchestrée par la Russie de Poutine en 2014).

D'autre part, et malgré la mondialisation, les frontières conservent leur fonction première : celle de contrôler les flux qui entrent et qui sortent du territoire d'un État. C'est vrai surtout vrai pour les biens et les personnes qu'il est assez facile de contrôler dans les ports et les aéroports internationaux. C'est plus compliqué pour les flux de capitaux et d'informations : la publication des *Pandora papers* en octobre 2021 que l'évasion fiscale est encore monnaie courante pour les puissants de ce monde (Dominique Strauss-Kahn) qui cachent des sommes colossales dans les paradis fiscaux.

Les frontières constituent donc toujours un élément de sécurité pour les territoires et pour les populations. En cas de menace, qu'elle soit terroriste ou sanitaire, les États ont fréquemment recours à la fermeture des frontières. En 2020, lorsque l'épidémie de Covid-19 a frappé l'Europe, les États de l'Union européenne ont fermé leurs frontières, pour limiter les déplacements de population et la propagation de l'épidémie. La décision a été prise trop tardivement.

Malgré la mondialisation, les frontières ont encore de beaux jours devant elles.

Depuis la fin de la Guerre froide, les frontières ont connu un certain abaissement, lié au développement de la mondialisation : les flux traversent aisément les frontières. Cela dit, les frontières restent bien visibles dans le monde contemporain : elles se multiplient et des murs sont érigés. Dans un monde toujours plus dangereux et instable, les frontières sont un moyen de protection et de contrôle pour les États et les nations : contrôle des flux, contrôle de la propagation des pandémies...

Le monde sans frontières est une utopie. Au contraire, les frontières demeurent le fondement des relations internationales : en effet, ce sont elles qui séparent les États, qui demeurent les acteurs majeurs de ces relations internationales. Comme l'écrit Michel Foucher, le monde a besoin de frontières pour être en situation de stabilité.

Pour autant, les frontières sont des zones d'instabilité majeures : dans bien des cas, les tensions et/ou conflits se produisent sur les frontières entre États : conflits entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sur la zone frontalière du Haut Karabagh, tensions entre les gouvernements français et britannique à propos de la pêche dans la Manche depuis le Brexit...